



Les fondateurs de l'Atelier d'Idées Nouvelles, Michel Charland et Christian (pour les filles) - Albert (pour les gars) Dion, fraîchement décrochés de l'école des Beaux-Arts de Québec, cherchaient quelqu'un pour remplacer leur sympathique colocataire tunisien, récemment ramassé par un chauffard sur le boulevard Dorchester.

Occuper la chambre d'un gars avec qui j'avais tenu d'agréables conversations peu de temps auparavant, dormir sur son ancien matelas posé directement sur le plancher, me parut maladroit au tout début. Mes superstitions s'envolèrent rapidement après deux ou trois tours d'ovni.

Il fallait avoir le pied marin pour franchir la porte des lieux. Aussitôt entré dans l'Atelier, une espèce de pieuvre aux tentacules de plastique vert déversait sur vous le flot d'une inspiration lumineuse. Une inspiration multipliée par le passage de tous les djinns, les génies de la ville, et dans laquelle j'allais baigner pour les trois prochaines années.

J'avais ma chambre en haut. La chambre orange. J'avais l'impression de descendre les lianes d'une mangrove pour aller plonger dans les eaux amniotiques et créatrices en bas. Le Québec entier était en ébullition en ces temps-là. Un mouvement issu du plus profond de ses entrailles le soulevait. Le chantait, le dansait. Le parlait.

À l'Atelier, on n'avait pas de télé. On projetait sur les murs du quartier nos invitations à la magie. On s'appropriait l'élan d'un peuple ivre de sa nouvelle fierté. De sa liberté? On a remonté le cours de nos mots jusqu'à ceux des Premières Nations, gardiennes de ce pays. On a étendu le murmure de ses lacs, de ses forêts jusque dans les bouches du métro. On a monté un grand spectacle, fait pleuvoir un nuage rose de billets gratuits sur un certain soir d'Halloween. On s'est payé un festin de poésie all-dressed. Mais on n'avait pas de télé.

On aurait dû s'en douter. Quand les bonzes de la contre-culture ont refusé de nous classer dans leurs tiroirs, quand nos bouteilles vides allaient se fracasser sur les vieux canons de leur jugement, on aurait dû s'en douter. Mais on a continué.

Pendant trois ans, quelque part entre haine et amour, trahison et tradition, notre ovni a balayé les radars sous le tapis. Dans la rue, les passants risquaient à tout coup d'être happés dans les filets du délire. Enfants de Don Bosco, parents du Refus Global, freaks de Montréal venaient se nourrir à notre idéal.

Un jour, quelqu'un a accroché un OUI à l'entrée. Le lendemain, quelqu'un d'autre l'a arraché. Dans les chaumières, on a fait place nette de toute cette folie. À la télé, quelqu'un a annoncé « the dream is over ». On aurait dû s'en douter.

Michel Pirro  
Le 15 février 2021